

la laideur nécessaire

SUZANNE PRESTON BLIER

Harvard University, Etats-Unis

Chez les Yoruba du Nigeria, l'anomalie des proportions et la déformation des corps font l'objet d'une attention particulière car elles sont considérées comme nécessaires à l'expression de la beauté.

À Ifetedo, une petite communauté du sud d'Ife, en plein cœur de la culture Yoruba, le roi ou *Oba* vit dans son palais. Qui assisterait, derrière sa façade rouge, à une séance ordinaire de la cour serait frappé du contraste entre l'allure des ministres somptueusement vêtus et celle du secrétaire du roi : un homme de petite taille, trapu, à la démarche claudicante. Ses mouvements battant l'air suggèrent un défaut congénital ou les suites d'un accident. Cette apparence intrigue car, généralement, la beauté figure parmi les critères de sélection de ceux qui travaillent à la cour des *Oba* Yoruba.

« Seuls les chefs et les grands prêtres connaissent les tabous du *Oba*. Tout *Oba* est dangereux. » Cette parole obscure, qui révèle un lien intime entre le pouvoir politique et les maux sociaux, témoigne d'une culture de la différence et d'une préférence esthétique pour la déformation. Avec sa démarche maladroite, le secrétaire du *Oba* offre un saisissant contrepoint à la splendeur de la cour et à la beauté des ministres en robes lavande, couverts de colliers en perles. Cette opposition participe d'une seule et même conception, à l'oeuvre aussi bien dans l'ancien art Ife que dans les rituels des cours Yoruba d'aujourd'hui. Il y a un siècle, le sociologue français Emile Durkheim soulignait le rôle de l'art dans sa capacité à saisir et exprimer l'opposition entre ce qui paraît normal et ce qui paraît déviant, ce qui relève du bien-être social ou de la pathologie. Les formes anormales (non esthétiques), note-t-il, importent pour définir ce qu'une société apprécie et considère comme normal. Impossible de dire la norme sans relever ce qui est aberrant comme il est impossible de saisir ce qu'est la beauté sans savoir ce qu'est la laideur. Toute société,



nous dit Durkheim, regorge d'anomalies. Si l'art de l'âge d'or Ife dépeint majoritairement des individus d'une beauté et d'une perfection physique quasi sublime, nombre de sculptures viennent en contrepois, évoquant la maladie, la difformité, la monstruosité, la violence et la mort. Plutôt que de respecter un style ou un canon, les artistes Ife choisissent de passer d'un mode d'expression à un autre, en naviguant sur des oppositions : naturalisme et abstraction, impassibilité et expressivité, portrait et caricature. Cette variété des sujets, des styles et des tailles, se retrouve parfois dans les fouilles archéologiques, au sein d'un même niveau. On peut donc supposer qu'il s'agit bien d'une vision partagée d'une société toute entière qui valorise le contraste et la diversité. ■